LA SAISON D'AIMER

Le cœur aux mille roses

Jean Milési

Éditions ThoT
Poésie

Jean Milési habite un plateau du sud-Aveyron ouvert sur la Méditerranée. Diplômé de lettres anciennes, d'italien et de sociologie, il a enseigné la littérature à Brest, Alençon, Albi, ainsi qu'à Meknès et Prague. Après avoir publié deux comédies originales aux éditions ThoT, il a souhaité redonner au public une œuvre poétique devenue introuvable, mais qui n'a rien perdu de sa fraîcheur.

LA SAISON D'AIMER

mémoires d'un chat de gouttière

Un jour, j'ai frappé à la porte
De ta maison et de ton cœur,
Mais tu n'as pas ouvert la porte
De ta maison ni de ton cœur.
J'ai meurtri mes poings sur ta porte
À frapper avec tant d'ardeur,
Mais tu n'as pas ouvert la porte
De ta maison ni de ton cœur.

Pourquoi m'as-tu fermé la porte
De ta maison et de ton cœur ?
C'est là tout l'amour que tu portes
À ton frère dans le malheur ?
Mes deux poings saignaient sur ta porte
À frapper avec tant d'ardeur…
Mais tu n'as pas ouvert la porte
De ta maison ni de ton cœur.

Un jour, tu heurteras la porte
De ma maison et de mon cœur.
Et pour toi, j'ouvrirai la porte,
Toi, mon frère dans le malheur.
Tes poings auront brisé la porte
Qui clôt les maisons et les cœurs.
Un jour, je t'ouvrirai la porte
De ma maison et de mon cœur.

Âge tendre et premier amour,
Ils s'en vont la main dans la main,
Innocents qui sauront un jour
Que bonheur est sans lendemain.

Âge tendre et premier frisson
Pur comme larme de rosée.
Mais sauront un jour la chanson
De belle amour désabusée.

Âge tendre et sourire clair
Au matin naïf de la vie.
Mais si tôt viendra leur hiver
Et jeunesse à jamais enfuie !

Je t'ai dans la peau
Comme une chanson.

Je trouve à tes lèvres
Un goût d'amertume.
Mais fondra dans ma bouche en fièvre
L'amertume en bonbon de miel.

Les regrets que je n'aurai pas,
Les lèvres qui ne se rendront pas,
Les amours que je ne vivrai pas :

Notre amour restera
Un poème inachevé,
Mais je t'ai dans la peau
Comme une mélodie.

Le printemps chantera en vain dans un ciel vide.
Les marbres de Paros, au fond de mon cœur las,
Réveilleront l'écho d'une vie insipide :
Demain, tu ne seras plus là.

« Les amours, diras-tu, tous les amours se fanent
Comme la rose triste au cœur du plein été. »
Mais le tien, mais le mien, est-ce un amour profane,
Dis, que nous nous sommes porté ?

Je t'ai aimée plus que mon cœur, plus que ma vie,
De mon amour je t'ai donné la floraison.
Hélas ! Si tôt nos amours sont à l'agonie !
Est-ce la fin de leur saison ?

Adieu, ne retiens pas ma main, ô inhumaine.
Je garde au fond de moi l'ennui désespéré
De l'oiseau qui s'en va pour sa course lointaine.
Mon œil restera sec pour avoir trop pleuré.

Bergères dans les frais bocages,
Gais troubadours, fiers chevaliers,
Gentes damoiselles, beaux pages,
L'amour fleurit dans les halliers.

Apaise, mon cœur, ce tapage
En ma poitrine familier !
C'est en vain ! Peut-on rester sage
Quand Printemps nous vient éveiller ?

Amis, chantez, dansez sans trêve :
La saison d'amour est si brève !